

À mon maître vénéré, Marcien Towa



## Avant-propos

L'idée de ce livre est née d'une controverse avec une certaine jeunesse africaine fascinée par la civilisation du virtuel. J'ai voulu ici la faire douter, en mettant en évidence les desseins secrets du postmodernisme que je décris comme une idéologie de la mondialisation ou du libre jeu des marchés. Il n'est intelligible que rapporté au pragmatisme, qu'il s'agisse de sa référence à James ou à Nietzsche. Le livre montre que l'ère postmoderne continue et accomplit l'époque structurale; qu'à ce titre, il constitue une philosophie des contraintes. Je montre ce qu'il y a d'inquiétant tant dans la référence à Nietzsche, qu'aux idéologies du New Age. Tous affichent leurs desseins totalitaires, tout en feignant de critiquer l'idée de totalité. Détruisant le mythe universaliste qui accompagne la postmodernité, le livre se prononce en faveur d'un universalisme démocratique, fondé sur la réhabilitation de la valeur d'usage. Il se conclut par une réflexion générale sur le problème de la faillite de la modernité, qu'il situe au niveau de la contradiction entre la modernité économique et la modernité sociale, le refus de cette dernière expliquant les nostalgies anti et pré-modernes d'une doctrine conservatrice au service de la polarisation du monde.

Ébauchées depuis 1998, les vues exprimées dans ce travail ont constamment été exposées et discutées au Club de philosophie Kwamé Nkrumah, sous l'autorité du professeur Marcien Towa. Elles ont reçu leur assise définitive suite au 1<sup>er</sup> colloque interafricain des doctorants de philosophie, émanation du séminaire de philosophie contemporaine du professeur Sékou Pathé Guèye, de l'université Cheikh anta Diop de Dakar. Je remercie le professeur Bonaventure Mvé Ondo, ancien directeur du Bureau Afrique de l'Ouest de l'Agence universitaire de la francophonie (AUF), de m'avoir proposé à l'amitié de ce dernier et à celle, précieuse, du professeur Samir Amin. La dette à l'égard de celui-ci est immense. Si dès ma tendre adolescence, je me suis nourri de sa doctrine, je suis intimidé à l'idée de savoir que le propos de ce livre constitue parfois une maladroite reprise d'une pensée robuste, que Samir Amin incarne depuis un demi-siècle. Ma gratitude va également à mon « frère de lait », Charles Romain Mbele, qui, suite à la première évaluation du manuscrit en 1999, et grâce à un choix judicieux des documents, m'avait permis de donner plus de cohérence à un projet jusque-là flottant. Je n'oublierai pas le premier lecteur de tous mes manuscrits, mon fils et collaborateur Nkolo Ndjodo Léon Marie et ses amis qui ont su traquer les malignes coquilles, nichées dans les replis de la première mouture de ce texte. Il y a enfin mes amis du Programme d'études avancées de la Maison des sciences de l'homme Ange Guépin de Nantes. Je pense notamment au professeur Ali El Kenz, directeur du programme et à son assistant Dimitri Bastard. C'est au printemps 2006 que le professeur Kenz a accepté de m'accueillir, afin de me

permettre de terminer la révision du texte, alors que je subissais la pression amicale du professeur Francis Nyamnjoh du CODESRIA et de son assistante Madame Awa Diop. Qu'il en soit remercié. Pour indirecte qu'elle fût, la contribution de nombreux autres amis n'a pas été moins efficace. Je pense notamment à Madame le professeur Nadia Boccara de l'Université de la Tuscia à Viterbe (Italie). Non seulement elle m'a fait l'honneur de son amitié, mais également, la lecture de son livre « Le bon usage des passions » a constitué pour moi un motif supplémentaire d'excitation, car, son regard sagace porté sur les Lumières, à partir d'une lecture érudite de Hume, est venu renforcer mes préventions contre la rhétorique anti-Lumières des postmodernes. Je remercie enfin le ministre de l'Enseignement supérieur, le professeur Jacques Fame Ndong, le conseiller technique N°1, le professeur Oyono Engellé et le vice-recteur de l'université de Yaoundé 1, le professeur André-Marie Ntsobé, qui ont accepté d'appuyer mon séjour à Nantes. Perpétue, mon épouse, mérite une mention spéciale. Comme Isis pendant les pérégrinations d'Osiris, elle a toujours su transformer la nature en culture, permettant ainsi la permanence de la loi.